



ASCQ

mon pays

MENSUEL

Prix de soutien : 0,30 fr.

Ouverture

Il y a quelques jours vous avez pu lire dans le journal, sur trois colonnes, un article expliquant comment, répondant à diverses nécessités, les prêtres des trois paroisses d'Ascq et d'Annappes, cherchaient à former une communauté : les tâches deviennent de plus en plus spécialisées, il y a des œuvres semblables qu'on peut regrouper, etc. Monsieur le Doyen était d'ailleurs venu en parler aux paroissiens à la fin du mois d'octobre.

Il est évident que de plus en plus nous participons à la vie du monde entier : les techniques de l'information nous font connaître chaque jour par les images de la télévision ou par les journaux, ce qui se passe sur notre terre. Et, de façon réelle, sans que nous nous en rendions compte immédiatement, nous subissons les réactions des événements économiques et financiers, telle la récente dévaluation de la livre anglaise, ou la fermeture du canal de Suez ; les travailleurs et les agriculteurs sont sensibles au marché com-

mun... Sur le plan plus modeste de notre petit journal, il nous est difficile de nous cantonner au plan local, il faut ouvrir nos colonnes aux questions qui dépassent notre clocher. Fallait-il abandonner toute information locale ? voire même abandonner définitivement notre bulletin dans sa présentation actuelle ?

On y a réfléchi. On en a discuté longuement. Et on s'est arrêté à une solution provisoire... Comme cela avait été annoncé en juin, « Ascq mon pays » abandonne son titre, pour adopter le même que celui qui a été choisi en accord avec nos voisins d'Annappes pour leur bulletin. Notre prochain bulletin s'appellera « Barrières Ouvertes ». C'est un joli titre et tout un programme. Il y aura des articles communs... Mais nous gardons notre format, notre présentation, les clichés rappelant les événements locaux pour Ascq « Barrières Ouvertes » sera rédigé et imprimé à Ascq. Et puis ou verra ! La vie aide à résoudre tant de problèmes. Chacun d'ailleurs est invité à donner son opinion, en toute liberté et simplicité.

Surtout c'est d'un esprit qu'il s'agit. Il faut de plus en plus nous ouvrir aux autres. C'est la vie, le mouvement. Une barrière fermée bloque tout... Nous en faisons l'expérience à certaines heures.

Ouvrons-nous aux autres, aux problèmes de nos voisins immédiats, à ceux de notre pays, à ceux du monde : problème de la paix, de la faim, du logement, du travail, de la misère. Problèmes aussi des âmes qui doivent avoir faim de Dieu.

Noël arrive. Dieu ne s'est pas arrêté à la barrière qui le séparait de l'humanité pécheresse. Son Fils est venu nous sauver. Soyons ouverts nous aussi à tous et à Dieu. C'est par ce passage que, ensemble, nous irons vers ce Dieu venu le premier vers les hommes.

Nouveaux progrès vers la liturgie en français

On les avait annoncés dans un sermon le 17 novembre ; on les a mis en pratique le 26. Dans tout notre pays, désormais, la prière centrale de la messe, la prière la plus importante se dit à voix haute et en français. Il suffisait d'entendre le silence de l'assemblée chrétienne, pour la sentir profondément attentive à la prière du prêtre et au mystère qui, dans sa simplicité, et devant elle, se réalisait.

Pourquoi si tard ? Cela paraît si naturel qu'on peut se demander pourquoi cette réforme arrive si tard. Mais rappelons-nous qu'il est sage de ne pas juger le temps passé avec notre mentalité d'aujourd'hui. On pouvait jadis préférer le silence propice au recueillement et à la prière intérieure. On pouvait préférer des chants qui à leur façon unissaient les âmes au mystère qui se déroulait sur l'autel ; on pouvait préférer le latin, langue sacrée, qui faisait sentir que nos mots quotidiens sont impuissants à traduire la grandeur de ce moment de la messe, etc...

Un seul sacerdoce. Aujourd'hui le concile nous rappelle que tous les chrétiens forment le peuple de Dieu, qu'avec le prêtre ils forment un seul sacerdoce que le prêtre est le délégué choisi par Dieu et par l'évêque, pour exprimer la prière de l'Eglise et refaire dans les sacrements, les gestes du Christ. Les chrétiens préfèrent suivre jusque dans les détails et comprendre la liturgie. L'Esprit Saint les y pousse ; alors nos évêques, appliquant sur ce point l'enseignement du concile, ont demandé que la prière cen-

trale de la messe (appelée autrefois « canon », d'un mot grec signifiant que, vu son importance, elle était « réglée » jusque dans le détail) soit récitée à voix haute et en français.

Futurs changements. Ce n'est que le début de la réforme. Vers Pâques de l'année 1968, on nous annonce que plusieurs textes de cette prière seront proposés, selon la diversité des assemblées chrétiennes. On peut imaginer que le texte soit différent selon qu'il s'agisse d'un enterrement ou d'un mariage, de jeunes ou d'adultes, de la semaine ou du dimanche, etc... Mais pratiquement on ne sait rien de précis pour le moment. Il faut attendre.

Conséquences matérielles. Mais ce qui ne pouvait attendre, c'était telle ou telle réalisation matérielle dans notre église. L'autel, placé il y a quelques années au fond du chœur, n'était plus conforme aux nouvelles règles liturgiques qui demandent que la messe soit célébrée face aux fidèles. Tant que la prière se récitait en latin, seuls les gestes du prêtre pouvaient être compris d'eux. Maintenant il faut que les paroles le soient. Il faut absolument que le prêtre soit tourné vers l'assemblée. L'on a donc dressé un autel très... provisoire.

Et le définitif ? Il pose quelques problèmes. Ce qui existe n'est pas déplaisant. Comment l'aménager ? Quand cet article aura paru, vous aurez pu constater tel ou tel essai. La commission diocésaine d'art sacré, qui nous a fait plaisir en jugeant notre église comme une des plus belles

du diocèse, est venue nous conseiller. Elle continuera de le faire.

Mais les paroissiens (les laïcs dans l'Eglise !) ont droit de dire leur mot. Donc qu'ils n'hésitent pas à dire franchement à leur clergé ce qu'ils pensent de ces essais, qu'ils fassent part de leurs suggestions. Le problème n'est pas facile à résoudre. Tel peut avoir une excellente idée à laquelle même des experts n'auraient pas songé...

La chaire. Et par la même occasion, la chaire dont on ne se servait plus, et qui gênait la visibilité pour toute une partie de l'Eglise a été retirée. Rassurez-vous ! on ne la détruit pas ! Elle a son cachet et des panneaux de valeur. Pour le moment elle est remise à la tribune. Par la suite on verra le parti qu'on en pourra tirer.

Et les chrétiens ? Les modifications matérielles et cette réforme liturgique seraient inutiles si elles n'aboutissaient pas à une réflexion des chrétiens sur leur attitude à la messe. Si la messe est vraiment la prière du Christ venant nous aider et s'unir à nous, comment devons-nous la vivre ? Comment la vivons-nous ? Voilà le vrai problème. Tout le reste ne prend d'importance qu'en fonction de ces questions. Elles sont posées aux paroissiens. C'est devant leur conscience et devant Dieu qu'ils doivent y répondre. Il faut que les progrès vers une liturgie en français aboutissent à un progrès dans la façon de vivre ensemble et chrétiennement notre messe, chaque fois que nous y assistons. Un jour le Christ nous demandera compte de la façon dont nous nous serons unis à sa prière et à celle de nos frères, dans la messe. Ne gaspillons pas cette source de sainteté éternelle par chacune de nos âmes.

ASCQ Mon Pays,

vous présente ses meilleurs vœux pour 1968

— 1962... « Bonjour Monsieur, je... on m'a parlé de votre club et avant de m'y inscrire, je voudrais un peu, comme on dit, tâter le terrain ! »

— Mais oui mon ami, vous savez déjà ce qu'est le Judo ?

— Oui vaguement, on m'a dit que c'est très intéressant et utile.

— Bien, entrez, venez voir, la leçon vient de commencer il y a quelques minutes avec mon assistant.

Je le suis donc, traverse les vestiaires, un peu craintif mais impatient tout de même d'en savoir davantage.

J'entre dans la grande salle.

Sur le tapis règne un désordre indescriptible ! celui-ci agenouillé remet son kimono ou sa ceinture, celui-là est couché sur le sol gémissant sous un poids lourd hors-catégorie, cet autre... « Oh non ce n'est

pas possible, il va se casser les reins ! Monsieur intervenez ! »

— Mais non ! c'est un très bon uchi-mata ».

— « Ah oui !... je vois !... Et là, Monsieur c'est aussi un uchi iii... ? »

— « Ah non, c'est un harai-goshi makikomi ».

— ?... ?... !... !... !...

— « Ne vous en faites pas vous apprendrez vite les noms ».

Abasourdi, j'essaie de suivre les différentes évolutions qui me sont présentées sans interruption. Enfin au bout d'une heure de spectacle gratuit, je ressors abattu et rêveur.

Mais rassurez-vous cher lecteur, je m'y suis inscrit dès la semaine suivante.

LE JUDO

Pourquoi donc parler de judo ? Tout le monde ne sais-il pas ce qu'il est, ce qu'il représente, enfin ce qu'il procure ?

Eh bien non : car on s'en représente très mal l'objet ; peut-être d'ailleurs parce qu'il est venu au public dans des conditions, dont le moins que l'on puisse dire est qu'elles n'ont pas toujours été très orthodoxes.

Art de vivre et principe d'évolution le judo est enseigné pour permettre à chacun de prendre conscience de sa propre réalité, aussi doit-il être maintenu au-dessus de toute influence qu'elle soit nationale, raciale, politique, financière, sectaire ou personnelle.

Une définition.

Judo se décompose en deux parties « Ju » qui signifie principe de la douceur et de la gentillesse. « Do » qui signifie la voie : le judo est donc la voie de la douceur. Voilà une définition paradoxale à première vue et qui fera rire sans aucun doute les non-initiés et pourtant sa technique approfondie n'est-elle pas basée sur ce principe de douceur ?

Un principe.

Quelqu'un de fort vous pousse, vous résistez bien sûr... ou... vous essayez !... et il l'emportera car il est plus fort que vous. Au contraire n'offrez pas de résistance, cédez, il sera emporté par son élan et perdra donc l'équilibre ; alors tirez-le dans le sens de sa poussée, il sera ainsi projeté avec une force proportionnelle à sa poussée et à sa rapidité.

La définition du judo se complète donc par cette notion : la recherche du déséquilibre du partenaire. Il faudra en un même instant penser et agir c'est-à-dire concentrer en un seul et même but au maximum toute son énergie mentale et physique.

Volonté - Courage -

Persévérance - Humilité

20 fois sur le métier, je veux dire... sur le tapis, remettez votre prise. Ici la « voie de la douceur » est souvent dure, il faut aimer les contacts pas toujours délicats tant s'en faut, avec le sol ; ce sol uni, mais rêche qui vous lime genoux et coudes ou vous casse les ongles aussi ce kimono qui vous coupe le cou.

Oh ! pauvre débutant qui doit chuter obligatoirement (pour son bien d'ailleurs, mais le croit-il alors ?) ou qui sert de cobaye aux anciens afin que ceux-ci puissent parfaire leur technique.

Mais voilà, c'est maintenant que nous pouvons comprendre enfin la définition la voie de la douceur, il faudra donc passer par les embûches, les difficultés, les échecs, les succès pour atteindre ce niveau très élevé de facilité acquise par cette volonté, cette persévérance, cette humilité de plusieurs années.

Contrôle de soi -

Tolérance - Justice

Voilà des qualités que doit acquérir le vrai judoka. Le judo procure un épanouissement des facultés intellectuelles, il suscite un esprit prompt à agir avec décision, un jugement équilibré et pratique des choses. C'est un sport franc et équitable où seul le niveau de technique tranche le débat. Ce n'est pas la bagarre, je vous assure, même déguisée, c'est la mise en œuvre d'une technique que l'on essaie de perfectionner jour après jour.

Conclusion

Ces quelques lignes vous auront peut-être donné une idée, un aperçu plus juste, moins superficiel, de ce qu'est le judo.

Il est évident que tout le monde ne peut être judoka ; mais si toutefois quelqu'un se sentait attiré par ce sport alors qu'il n'hésite pas à se renseigner et il sera accueilli chaleureusement.

Courage ami, ton club est certainement sur ton territoire ou celui du voisin immédiat !

Causerie et film à l'Association de Familles



(Photo « La Voix du Nord »)

L'Association familiale avait invité M. Andes, vice-président de l'U.D.A.F. et représentant de celle-ci auprès de la Caisse de

Sécurité sociale de Roubaix, à venir faire une causerie sur les ordonnances gouvernementales.

Devant un auditoire réduit,

M. Andes s'attacha à exposer le problème en toute objectivité. Un film : « Jody et le faon » fut ensuite projeté.

Les parents d'élèves des écoles publiques se sont réunis en assemblée générale dans une salle du groupe scolaire, sous la présidence de M. Louchet, président de leur association et en présence de MM. Fichelle et Dupuis, secrétaires ; M^{me} Petit, trésorière ; M. et M^{me} Debruyne, délégués cantonaux ; Fourcroy, de l'Amicale laïque.

A l'aube de cette année scolaire, M. Buret, directeur de l'école des garçons, et M^{me} Petit, directrice de l'école des filles, brossèrent un rapide tableau de la rentrée 67-68 qui s'est, somme toute, déroulée normalement.

Tous deux, toutefois, soulignèrent l'urgence de l'implantation d'un C.E.S. et de sections professionnelles pour absorber les enfants touchés par la scolarité obligatoire jusqu'à 16 ans, encore peu nombreux pour l'instant, mais dont le nombre ira croissant.

M. Louchet rappela les buts de l'Association des parents d'élèves, avant de faire procéder à l'élection du nouveau comité.

4^{me} trimestre 1967

Le Directeur de la Publication : V. DERVAUX
Imp. Boulonnais, Asca.

Les parents d'élèves des écoles publiques ont évoqué la "rentrée"



Une partie des parents d'élèves des écoles publiques.

(Photo « La Voix du Nord »)

Ets BURETTE
10, rue du Maréchal Leclerc, ASCQ

GAUFRES
"La Fermière"

R.C. Roubaix 66 B 45 Tél. 79.21.60

PHOTO - PORTRAITS • REPORTAGES • PHOTO INDUSTRIELLE

A. Schmidt
102, rue Gaston Baratte - ASCQ
TÉL. 79.21.64 R.C. Roubaix 65 B 78

OPTIQUE - Exécution rapide des ordonnances
Agrégé Sécurité Sociale N° 344



J. MARESCAUX

PÂTISSIER
CONFISEUR
GLACIER

90, Rue Gaston Baratte
Tél. 79.24.09 ASCQ

* DROGUERIE
* PARFUMERIE
* PAPIERS-PEINTS

* FLEURS ARTIFICIELLES
* PLASTIQUE
* BALATUM
* FANTAISIES

Tout pour l'écolier

Madame V^{ve} Robert MOYSON
68, rue du Maréchal Leclerc - ASCQ
Tél. 79.20.36 R.C. Roubaix 63 A 69

ÉLECTRICITÉ GÉNÉRALE
Radio, Télévision,
Appareils Ménagers, Disques, Lustres,

André HENNEUSE
Agent Continental Edison

11 rue des Martyrs,
ASCQ
à 100 mètres de la Gare.

Téléphone : 79.23.66 Crédit CETELEM

MAROQUINERIE

I. LABIS

Fabricant
SACS DE VOYAGE

83, Rue G.-Baratte - ASCQ
R. C. Roubaix 61 A 150 R.M. Roubaix 2735/65-59

VINS & SPIRITUEUX

CASTELAIN-DEVOS
34, Rue Nationale - ASCQ.

Tél. 79.24.62 R.C. Roubaix 65 B 78

M^{me} Raymond MARESCAUX
71, Rue J.-B. Lebas - ASCQ

TEINTURE - NETTOYAGE
BONNETERIE - LINGERIE

R.C. Roubaix 61 A 147

*On se souvient
que l'on sert bien
chez BEGHIN
et on y revient*

Boucherie - Charcuterie
Volailles - Lapins

BEGHIN-SCRÈVE
9, r. Kléber - ASCQ

Tél. 79.24.67 R.M. Roubaix 279-59-559

Viandes
de 1^{re}
Qualité

"AUX PRIX DE FABRIQUE"

Tout le "Prêt à Porter" - DAMES - JUNIORS - ENFANTS
DE NOS ATELIERS A NOS MAGASINS
— SANS INTERMÉDIAIRES —

148, rue Pierre Legrand - (DOUANE) FIVES-LILLE
20, rue de Paris - LILLE
91, rue de l'Epeule - ROUBAIX

R.C. Roubaix 62 A 680

PEINTURE-VITRERIE
DÉCORATION
PAPIERS PEINTS

MARCEL BÉSENCEZ

115, rue du Maréchal Leclerc
Tél. 79.21.24

ASCQ R. M. Roubaix 3162.65.59

Union Sportive Ascquoise

Les nouvelles concernant notre équipe 1 A dirigée par Claude Dehaine et André Thorez sont de beaucoup plus satisfaisantes que lors de notre dernier communiqué. En effet, il semble que nos joueurs se sont ressaisis car depuis le 15 octobre nous avons enregistré 5 victoires consécutives, dont 4 en championnat et 1 en coupe Duffrennes.

Nous pensons, qu'à présent, le moral est revenu et que tous croient en leurs possibilités pour retrouver leur place en 2^e division. Ne parlons pas de la coupe Duffrennes qui est également à notre portée.

Pour arriver à ces résultats, qui combleraient les dirigeants ainsi que les nombreux supporters, nos joueurs doivent se présenter chaque dimanche sur le terrain, avec la ferme volonté de vaincre et une entière confiance en eux-mêmes.

L'équipe Réserve B, chère à MM. Truffaut et Szafoni, continue à remporter sa victoire hebdomadaire, ce qui fait qu'à ce jour elle totalise 21 points pour 7 matches gagnés et 35 buts marqués.

La Réserve C dirigée par P. Longuépée et J. Delattre donne également toute satisfaction mais pas dans les mêmes proportions ; cela ne saurait tarder.

Notre équipe Juniors managée par B. Beaucamp et M. Balory a gagné 4 matches, elle a concédé 1 match nul et 1 seule défaite, ce qui est très satisfaisant. Il n'en va malheureusement pas de même pour nos cadets, qui sont toujours à la recherche de leur première victoire. Leurs dévoués délégués, A. Lison et J.-P. Beaucamp, ont quand même confiance en l'avenir car ils ont constaté qu'il régnait à présent un meilleur esprit au sein de l'équipe. Bientôt nous enregistreront de meilleurs résultats.

Enfin l'Union Sportive Ascquoise va commémorer le 10^e anniversaire de la mort de son Président Pierre Beaucamp par une messe à 10 h 30, le 17 décembre. A l'issue de la messe, les dirigeants et supporters iront déposer une gerbe sur sa tombe ainsi que sur celle du premier Président fondateur, Gaston Baratte.




La connaissance d'un auteur s'acquiert par la lecture de ses œuvres, et celle d'une langue par la pratique. Il en est de même d'un pays. C'est bien souvent à la suite d'un séjour à l'étranger que s'estompent et s'éffacent tous les préjugés parfois impartiaux et souvent peu fondés qui se sont accumulés sur le compte du pays visité.

C'est ainsi que lorsqu'on lance le terme « Bavière », par généralisation, on entrevoit toute l'Allemagne, sans tenir compte des caractéristiques bien spécifiques de cette province. Cette région, en effet, ne saurait en aucun cas être assimilée ou confondue avec une certaine Allemagne que l'on juge à partir du souvenir vivace d'une guerre qui mena aux abus inqualifiables que nous connaissons.

Bien au contraire, l'hospitalité inattendue et bienveillante de l'habitant et la diversité d'un paysage essentiellement agricole font actuellement de la Bavière, parmi tous les « Laender » de la République Fédérale le pays par excellence du tourisme. Elle réunit en effet mieux que toute autre région les caractères les plus typiques de l'Europe centrale. Des routes innombrables qui parcourent le vieux continent du sud au nord, de l'est à l'ouest, traversent la Bavière ou ses alentours immédiats. Un coup d'œil rétrospectif nous enseigne que les grandes invasions elles-mêmes s'étaient frayé un chemin en majeure partie le long du Danube et par la vallée des Alpes bavaroises ; les marchandises d'Orient que Venise expédiait vers le nord et le nord-est passaient aussi par ses routes. Et jusqu'au XX^e siècle, la Bavière a gardé un rôle d'intermédiaire, elle est restée un lieu de passage, de sorte que le pays a pu ainsi s'enrichir de chefs-d'œuvre et accueillir des

Une région parfois méconnue : **LA BAVIÈRE**

personnalités éminentes de la Science et de l'Art.

En fait, l'afflux vers la Bavière des estivants du nord tout d'abord, remonte à l'Allemagne de Bismarck, à une époque où la bourgeoisie prenait l'habitude des vacances. Aujourd'hui, en hiver comme en été les Alpes bavaroises attirent les touristes. Toutefois, si l'on craint les inconvénients de la pleine saison, mieux vaut admirer les vallées et les lacs alpestres au printemps ou en automne. Pour se rendre dans la plaine ou en Bavière du nord, on a moins à se soucier du calendrier, ces régions restent en permanence à l'abri de la grande affluence.

Ce qui fait le charme tout spécial de cette région c'est précisément sa grande variété, c'est le vert tendre des prairies, c'est le sombre mystère des épaisses forêts de pins qui recèlent souvent le frais joyau d'un lac paisible et quand on lève les yeux c'est la majesté calme des Alpes qui appelle le promeneur.

Un tiers de prairies et pâturages, un tiers de forêts

ne sauraient faire de la Bavière un pays industriel au sens propre du terme, c'est même la région de la République Fédérale où l'industrialisation est la moins développée et par suite la population la moins dense, abstraction faite des territoires orientaux. C'est en 1806 que, reconstitué par Napoléon, le royaume bavarois prit ses limites actuelles. Jadis, les « Bajuvars » après avoir émigré de Bohême, s'établirent sur un territoire qui s'étendait entre les Alpes, le Danube, le Lech, l'Inn et la forêt bavaroise. Resté inchangé pendant treize siècles d'histoire tourmentée, ce fut le noyau du royaume de Bavière.

A l'image de sa province, autonome au sein de la République Fédérale, le vieux Bavarois se révèle comme un homme soucieux de sa tranquillité. Il n'est pas curieux et en aucun cas il n'aime faire la leçon aux autres. C'est en cela qu'il est vraiment unique parmi les autres Allemands. Il prend les événements et les gens comme ils se présentent. Rustique, il travaille durement et se dépense peu en supputations sur l'avenir.

Sous son apparence rude il cache d'ailleurs un tact infaillible. Qualité souvent étrangère au Français, il ne se soucie guère du « qu'en dira-t-on » et semble manier l'humour à froid, dans sa respectueuse fidélité aux traditions. On imagine difficilement cet étrange personnage barbu, qui déambulerait dans nos cités, vêtu d'une culotte de cuir, allant jusqu'aux genoux, de chaussettes-manchons, pieds nus dans les sandales et le tout coiffé d'un chapeau à plume. Ce spectacle est pourtant courant dans la région.

Sous ses apparences rudes le Bavarois cache un tact infaillible et un sens profond du religieux et du sacré. Dans son catholicisme, resté intact à travers l'histoire, il manifeste avec un certain goût d'apparat, sans aucun fanatisme d'ailleurs, une foi qui semble faire partie de la nature.

Sur le plan urbanisme, la Bavière, terre de paysans, est pauvre en villes depuis la chute de cités romaines et celtes. Le Moyen-Age, la Renaissance ont connu, en fait de villes, de simples bourgs, c'est-à-dire des agglomérations de paysans qui devaient leur sécurité à la protection des châteaux-forts, laïques ou ecclésiastiques, à l'exception de Ratisbonne et de Munich qui furent les résidences des familles régnantes : les Carolingiens et les Wittelsbach. Munich à elle seule mériterait une description que nous brosserons dans un prochain article.

Ce rapide tour d'horizon borné aux frontières de la Bavière ne saurait définir le charme champêtre de ce pays rural, il est peut-être une invitation au voyage ou du moins considérons-le comme le souvenir d'un promeneur satisfait de ce qu'il a vu et entendu.

R. T.

Lu dans les "Faits divers"

**

« Un bossu s'échappe d'une maison de... redressement ».

Quelle erreur !

Détendons-nous



Ah ces Ecossais !...

En dépit d'un temps impossible, quatre Ecossais, n'obéissant qu'à eux mêmes, se sont mis en route vers le Glacier du Géant.

1^{er} jour : difficultés ; tempête de neige !

2^e jour : Où sont-ils ? Suspense ! Au refuge ?

3^e jour aucune nouvelle ; le temps s'améliore quelque peu et permet à la Croix Rouge et au Club Alpin de Chamonix, de tenter une cordée.

Vers le soir, elle arrive exténuée en vue du refuge. Toc ! Toc ! Toc ! Aucune réponse. On renouvelle. Toc ! Toc ! Toc !

Une voix très affaiblie s'élève de l'intérieur :

— What is the matter ? (C'est à quel sujet ?)

— Croix-Rouge Française ! Ouvrez !

Et la voix de répondre :

— Thank you ! On a déjà donné !



Les personnalités au moment de l'inauguration

(Ph. - La Voix du Nord -)

Le carrefour "Castelain" équipé en tricolore

Avec quelques minutes de retard sur l'horaire prévu et par un brouillard à couper au couteau ont été inaugurés samedi après-midi les feux tricolores qui équipent désormais le carrefour « Castelain », formé par les R.N. 41 et 352.

Cette réalisation évitera aux malheureux automobilistes qui fréquentaient le sens Roubaix-Lesquin d'attendre de longues minutes au stop aux heures de pointe. Il fera gagner aussi un temps précieux aux services de la gendarmerie, obligés d'assurer constamment la circulation à cet endroit.

M. Delattre, maire d'Ascq, eut le privilège d'appuyer sur le bouton qui mettait en route les feux. Il était entouré de M. Fourmestaux, M^e Delomez, adjoints ; de conseillers municipaux ; Lescail, secrétaire général de la mairie ; Hochart, adjoint au maire et Thieffry, secrétaire général adjoint de la mairie d'Annapes ; Haroux, percepteur ; l'adjutant Serveu, commandant la brigade de gendarmerie ; les représentants de la société installatrice des feux, etc.

Après ce geste symbolique, ces personnalités gagnèrent le café Gai où était servi un vin d'honneur.

ASCQ mon pays

va grandir

La Toussaint est passée laissant les purs chrétiens assoiffés de ciel et de rencontre avec les êtres aimés retournés à la Maison du Père.

Et nous restons là dans ce coin du Nord, dans la pluie, le brouillard. Les feuilles d'automne sont tombées après nous avoir donné toute leur splendeur. Hiver, tristesse, froid, chômage... incertitude ?

Pour les fils de Dieu, c'est le temps de l'Avent. Noël va apporter sa lumière, comment accepterons-nous d'être éclairés ? Nous en avons bien besoin ! Le monde change avec une incroyable vitesse... les distances perdent, si je puis dire, leur sens avec les moyens de transports de plus en plus rapides et les informations audio-visuelles nous font vivre en tous les points du globe.

Et voilà notre petit pays concerné. Nous allons en quelques années être englutis dans une métropole. Que restera-t-il de la paroisse, des habitudes de clocher, de ce journal ? Il est temps, il est grand temps de faire le point. Nous ne pouvons plus nous contenter de réactions épidermiques comme nous l'avons peut-être fait ces dix dernières années en accueillant sans trop de chaleur tel apport étranger. Le village fabriquerait-il des anticorps de la même façon que les facteurs Rhésus ?

En fait, dès à présent Ascq reçoit de nouveaux arrivés. Ce mouvement ne fera que croître. Ainsi les soucis de nos proches voisins ne doivent pas nous laisser indifférents. Je pense que du point de vue juridique, social, et surtout humain les foyers d'Annappes, si l'on ne peut éviter de les détruire, se reconstruiront. Où ? Peut-être chez nous !

Donc nous allons entrer de plein fouet en Métropole et mieux vaut participer à sa construction que s'enfermer dans une tour d'ivoire, petit fief dont finalement on ne tiendra pas compte. Faisons donc ce mariage totalement non pas en abdiquant, mais en partenaire valable. Au fond qu'est-ce qu'une communauté ? Ce n'est pas un groupe où chacun tire ce dont il a besoin sans se soucier des autres c'est comme une famille où l'on s'aime où chacun fait son devoir d'Etat à fond quoi qu'il lui en coûte pour que tous progressent ensemble. Mais c'est aussi et surtout l'acceptation du dialogue en profondeur. Toute

progression demande effort.

Notre commune nous devons l'aimer, l'Evangile nous le dit et je garde au fond du cœur les principes de la loi scoutie si chère à notre foyer. Aimer ce petit coin de terre ce n'est peut-être plus l'aimer possessivement mais parce qu'il est partie intégrante d'un tout.

Ce qu'il faut essayer de construire absolument c'est une harmonie qui permette à tous de vivre. Ainsi nous construisons tout doucement le monde et acceptons que notre « enfant monde » soit différent de notre conception personnelle, comme les enfants issus de notre chair ne sont heureusement pas des répliques de nous-mêmes... puisqu'il y a eu mariage.

Prenons un exemple concret : qui n'a pas « hurlé avec les loups » à propos des ordonnances relatives à la Sécurité Sociale. Pourtant par un jeu mathématique cette institution permettait de socialiser la charité afin que chacun conserve toute sa dignité que ce soit dans le cadre des personnes âgées, des malades, des inadaptés, des

familles nombreuses. Mais si chacun dit : je verse, je peux bien récupérer, tout est par terre ! je tire un peu indûment une cure par ci, un congé-maladie par là, je ventile des factures personnelles dans une autre case, je fais ou j'encourage le travail noir, alors les comptes de la sécurité sociale sont un peu plus en déficit. Il faut prendre conscience de la communauté et ne pas essayer d'en sortir par des moyens équivoques.

Faisons équipe, travaillons ensemble, pensons à nos frères qui peinent et à ceux qui vont venir chez nous. Et puisque nous sommes chrétiens, prions ensemble pour une commune progression.

Vous savez ce qu'on chante à la messe du dimanche « Ingénieurs et Ouvriers, Paysans et Vignerons, c'est l'humanité O Seigneur, ici rassemblée ». Oh, je sais vous allez répondre : « A la masse bien sûr, ce sont des cantiques, mais la vie c'est pas ça ». Et pourtant oui, c'est ça et le Seigneur nous attend au bout.

Maria LANDRY

M. l'Abbé FRENOI

vient renforcer l'équipe sacerdotale

M. l'Abbé Planckel l'a présenté le dimanche 12 novembre en l'église Saint-Sébastien. Il nous vient de la paroisse Saint-Gérard, à Lambersart. Mais certains le connaissent déjà, car pendant plusieurs années, M. l'Abbé Frénoi fut vicaire à Fretin.

Résidant au presbytère de Saint-Sébastien, il coopérera avec les prêtres de N.-D.-de-la-Nativité et de Saint-Pierre, à Ascq, au travail d'évangélisation du secteur qui, peu à peu, se met en place.

On l'aperçoit déjà sur Ascq, pilotant son solex, ou venant l'y faire soigner... Nous souhaitons un long ministère parmi nous à M. l'Abbé Frénoi : son sourire, sa jovialité et son dynamisme ne peuvent que lui attirer toutes les sympathies.

Nos joies

ONT REÇU LE BAPTEME :

Olivier POTIER
Florence CIBOULET
Bénédicte POTIER
Catherine ALIX
Gaétane ALIX
Frédéric JOVENEUX
Caroline VERMUNT
Annick DELPLANQUE
Christine BLANCHATTE
Jean-François CHABE
Martine CAFFIAUX
Alain NOULLET
Pascal PLOUCHARD
Isabelle MOTURY
Xavier PETIT
Eric PARENT

SE SONT UNIS PAR LE SACREMENT DU MARIAGE :

Spiridion DESPLANQUES et Clotilde DESCAMPS
Jean-Claude SMAGGHUE et Bernadette DEFFONTAINE
Daniel TERRIER et Geneviève DELATTRE
Gérard PRINCE et Nicole RONSSSE
Roger PLANTE et Renée FIEVET

Nos deuils

ONT ETE INHUMES AVEC LES PRIERES DE L'EGLISE :

Marie CATTEAU-RAMMAERT, 74 ans
Victor DELITTE, 74 ans
Alain LEPLAT, 7 mois
Lucienne HESPEL-DESCATOIRE, 59 ans
Jean-Baptiste GRIMOPONT, 72 ans
Adrienne DEWOLF-DUTRANNOY, 80 ans
André DELFOSSE, 51 ans
Juliette VERLAINE-LAUTEM, 88 ans
Arsène CARPENTIER, 70 ans
Jeanne DIREZ-MACAIGNE, 84 ans
Léontine ROUZE-SGARD, 88 ans

A la Philharmonie

L'échange de vœux entre le chef et les membres de la Philharmonie d'Ascq, a précédé, samedi soir, comme de coutume, le souper offert aux musiciens de la société.

C'est le café du Rossignol, siège de la Philharmonie, qui servit de cadre au repas.

A la table d'honneur, entourant M. Louis Castelain, président actif, on remarquait M^{re} Claeys, président d'honneur ; le docteur Mocq et M. Léon Rousseau, vice-présidents d'honneur ; Raoul Damide, vice-président actif ; Charles Libre, chef et Robert Delescluse, sous-chef.

Auparavant, M. Castelain, se faisant l'interprète de tous, avait présenté ses souhaits à M. Libre puis lui avait remis un cadeau.

M. Charles Libre avait ensuite exprimé sa gratitude et ses vœux aux dirigeants et musiciens.

" L'Avenir Musical " a honoré la mémoire de ses disparus



Chaque année, le jour de la Toussaint, « L'Avenir Musical » se rend au cimetière pour y fleurir les tombes de ses membres disparus.

Cette manifestation du souvenir se renouvela hier. Rassemblés devant leur siège, café Jeanne-d'Arc, à

11 h, les musiciens formèrent un cortège.

Devant chaque tombe des sociétaires disparus depuis dix ans, une gerbe de fleurs fut déposée puis quelques instants de recueillement furent observés.

Parmi l'assistance, on re-

(Photo « La Voix du Nord »)

marquait : MM. Antoine, président actif ; Roger Verdière, vice-président ; Paul Damide, secrétaire-trésorier ; Arthur Leclercq, directeur de « L'Avenir Musical » ; Courcelle, chef de clique, etc.